

Entre sciences du vivant et sciences sociales, un délicat positionnement du « système agraire »

Hubert Cochet, 2011

Extrait de l'article mis en ligne le 11 février 2011 - http://mots-agronomie.inra.fr/mots-agronomie.fr/index.php/Syst%C3%A8me_agraire Accès (accessed on) le 13/10/2017

Figure 1 : Objets, concepts et emboîtement d'échelles

concept	Système agraire		
	Système de production (<i>farming system</i>) / système d'activités		
	Système de culture / système d'élevage		
Objet / échelle d'analyse	Parcelle / troupeau	Exploitation agricole	Village / région / nation
Type d'analyse	Agro-écologique (biotechnique)	Agro-économique	Agro-géographique et socio-économique

Le concept de système agraire est aussi complexe qu'exigeant. Cette complexité est le reflet de la réalité qu'il cherche à décrire. Elle provient, d'une part, de l'exigence de combinaison d'échelles d'analyse très différentes, et d'autre part, de celle d'exprimer le faisceau de relations qui relie la sphère technique -des écosystèmes exploités et leur fonctionnement- à la sphère sociale -un système social productif-. Le système agraire ne peut alors être considéré comme un simple système technique de pratiques agricoles, ni réduit aux seules structures de répartition des terres destinées à l'agriculture. Il importe d'analyser conjointement les transformations des techniques agricoles et les modifications qui interviennent dans les rapports sociaux, non pas seulement à l'échelle locale mais aussi au niveau national et international. C'est en cela que les recherches menées en termes de systèmes agraires se différencient des travaux réalisés en matière de *farming system research* (FSR) dans les pays anglo-saxon. » (Dufumier, 2007 : 8)

Dès les années soixante-dix et quatre-vingt, le fait que les « approches système » développées par les collègues anglophones, notamment dans le cadre du CGIAR, intègrent fort peu la dimension historique des dynamiques agraires autant que l'enchaînement des choix techniques des agriculteurs dans leur contexte social et politique, explique d'une part que l'approche en termes de système agraire ait évolué en parallèle à celles regroupées sous le vocable *FSR*, plutôt que conjointement et d'autre part que le concept de système agraire n'ait pas fait fortune outre-Manche ni outre-Atlantique.

Il semble en effet que dans le monde académique anglo-saxon, deux familles d'approches se soient partagées les recherches consacrées à l'agriculture et au monde rural. D'une part toutes celles se réclamant de la *FSR*, centrées sur l'étude des processus techniques en termes de système, notamment à l'échelle de l'unité de production agricole, et souvent conduite par des agronomes ou leurs collègues se réclamant des sciences et techniques de l'agriculture. Des typologies d'exploitations agricoles étaient alors élaborées en fonction de « critères de différenciation » préalablement identifiés. Privilégiant l'étude des « systèmes » et de leur fonctionnement à un instant « t » (aujourd'hui) dans la perspective de l'élaboration de recommandations techniques, elle faisait peu de place à la compréhension des processus inscrits sur la longue durée, à l'histoire, aux conditions d'accès aux ressources, à la répartition de la valeur et à ses conséquences, aux relations sociales et aux mécanismes de différenciation, et enfin aux conditions d'insertion de la paysannerie dans la société globale.

D'autre part, et à la même époque, moins soucieuses d'explicitier le caractère systémique des processus de production, démarche laissée aux agronomes et économistes regroupés autour des *FSR*, les approches sociales de la question agraires ont connu une prolifération d'études regroupées sous le vocable de *peasant studies* ou *agrarian studies* (Bernstein & Byres, 2001). Mises en œuvre par des chercheurs en sciences sociales, se référant notamment à l'économie politique (ou *agrarian political economy*), à la sociologie et à l'histoire, ces recherches mettaient précisément l'accent sur les aspects peu ou pas abordés dans le cadre des *FSR*. Au contraire des précédentes, ces approches faisaient la part belle aux dynamiques sociales, à l'histoire, et au contexte économique et politique dans lequel s'inséraient les pratiques des agriculteurs et les relations qui les liaient à la société dans son ensemble. Elles mettaient en avant la différenciation sociale interne aux sociétés rurales, les rapports sociaux et le rôle de l'intégration au marché des sociétés rurales du Sud dans l'accroissement des inégalités. En revanche, les *peasant studies* ne faisaient que rarement appel au concept de « système » parce que le processus technique en tant que tel était rarement mis au centre de l'analyse. **Par ailleurs, une certaine méfiance régnait vis-à-vis de l'approche en termes de systèmes, dans la mesure où la recherche des caractéristiques du système, de son « équilibre », de sa « cohérence interne », des « rétroactions » et « régulations » inhérentes à la notion même de système, de sa « reproductibilité » postulée en tant que telle semblait incompatible, aux yeux de ces chercheurs, avec la mise en évidence des conflits, tensions et différenciations internes, des rapports sociaux de production et d'échange, des période de crise et de recomposition, et donc des dynamiques historiques.**

C'est de ce foisonnement de travaux relevant des *peasant studies* que semble avoir émergé outre-Atlantique à partir des années quatre-vingt, un nouveau thème fédérateur autour de la prise en compte conjointe des facteurs physiques et humains dans la dégradation de l'environnement (Blaikies, 1985), thème autour duquel allait s'individualiser l'écologie politique, *Political Ecology* (Peet & Watts, 1996). En postulant l'origine avant tout sociale et politique des processus de dégradation des écosystèmes et en questionnant le bien fondé des politiques menées par les pouvoirs publics en matière environnementale autant que les stratégies et résistances provoquées par ces mêmes politiques, l'écologie politique permettait de redécouvrir les pratiques paysannes dénoncées en haut lieu, leur logique propre et leur cohérence. Dans la continuité de ces approches, l'histoire environnementale, *Environmental History* a récemment ouvert une voie d'approfondissement de leur dimension historique, soulignant ainsi la complexité et la dynamique des relations nature/société et tout particulièrement des agriculteurs et des écosystèmes (relation entre intensification et environnement) dans lesquels ils vivent (Tiffen & Mortimore, 1994 ; Fairhead & Leach, 1996).

L'école française d'agriculture comparée a tenté au contraire, autour du concept de système agraire, de concilier ces deux types d'approches et de favoriser leur fertilisation croisée : approche systémique des processus productifs d'une part, compréhension fine de leur insertion dans le corps social et dans le temps long des dynamiques agraires, d'autre part. Aujourd'hui, bien que le concept de système agraire ne soit pas au centre de son corpus conceptuel, l'écologie politique américaine présente quelques similitudes avec l'école française d'agriculture comparée, notamment parce qu'elle postule que les dynamiques agraires résultent de l'évolution des rapports nature/sociétés et de leur expression à l'interface entre processus bio-technique et fait social. Le programme *Agrarian Studies*, développé aux États-Unis sous la direction de James C. Scott dans les années quatre-vingt-dix, était en effet construit en réaction au caractère a-historique de la plupart des études et recherches menées sur le « développement » et la « modernisation » des agricultures et des espaces ruraux. Il était basé sur les deux postulats suivants : (1) s'appuyer davantage sur le recueil des savoirs locaux et des pratiques mises en place par les agriculteurs et donc remettre le travail de terrain, à l'échelle locale, au centre de l'analyse et (2) mettre en œuvre une démarche à la fois comparatiste et basée sur un corpus de connaissances pluridisciplinaire (Scott and Bhatt (eds), 2001).

Trente ans après la création de départements spécialisés sur l'étude des systèmes agraires à l'Inra et au Cirad, un certain reflux de ces approches laisserait à penser que le concept de système agraire, et avec lui l'échelle régionale à laquelle il était le plus pertinent, serait quelque peu délaissé. Peut être le concept de système agraire est-il trop complexe et englobant, ou son application trop difficile à mettre en œuvre dans le cadre étroit d'un projet de recherche mono-disciplinaire ou dans celui d'une opération de vulgarisation, pour que son usage puisse en être largement répandu au sein d'une communauté scientifique exagérément spécialisée et peu encline au mariage entre sciences « dures » et sciences sociales ». Dès lors, le vide laissé par l'abandon, par certains agronomes, de ce concept et de cette échelle d'analyse, fait que tout ce qui dépasse l'exploitation agricole est encore trop souvent abordé en termes d'« environnement économique » ou dans le cadre étroit et

linéaire de la filière (« approche filière »), alors que les relations entre ces éléments « externes » sont complexes et doivent plus que jamais être analysées en termes de système. Par ailleurs, le retour en force du « local », du « paysage », du « territoire » dans les approches environnementales, la nécessité de plus en plus ressentie d'une compréhension globale des problèmes et du caractère indissociable du « technique » et du « social » n'imposent-ils pas, à nouveau, de porter une attention particulière à cette échelle d'analyse et d'appréhender le tout pour en comprendre les parties ?

Agro-économiste et géographe, Hubert Cochet est spécialiste des systèmes agraires, de leur évolution et de l'étude de l'impact des politiques et des projets de développement sur leur dynamique. Il a travaillé au Mexique, puis en Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui Professeur d'Agriculture Comparée à AgroParisTech, ses travaux en cours portent notamment sur l'approche comparée des dynamiques agraires dans plusieurs pays des Nord (France, Ukraine) et des Sud (Mexique, Pays andins, Afrique subsaharienne), notamment en lien avec la question foncière.

Références citées

- Bernstein H., Byres T.J., 2001. From Peasant Studies to Agrarian Change. *Journal of Agrarian Change*, 1 (1) : 1-56.
- Blaikie P., 1985. *The Political Economy of Soil Erosion in Developing Countries*. Pearson Education, Longman Scientific & Technical, New York, USA.
- Brunet R., Ferras R., Théry H., 1993. *Les mots de la Géographie, Dictionnaire critique*. Reclus, Montpellier / la Documentation Française, Paris, 518 p.
- Cholley A., 1946. Problèmes de structure agraire et d'économie rurale. *Annales de géographie*, N° 298 : 81-101.
- Cochet H., 2011. *L'Agriculture Comparée*. QUAE/NSS/AgroParisTech (sous presse).
- Deffontaines J.P., Osty P.L., 1977. Des systèmes de production agricole aux systèmes agraires, Présentation d'une recherche. *L'Espace Géographique*, n° 3 : 195-199.
- Dufumier M., 2007. Agriculture Comparée et développement Agricole. *Revue Tiers Monde*, n° 191 : 1-16. Texte intégral sur le site de la revue.
- Fairhead J., Leach M., 1996. *Misreading the African Landscape. Society and ecology in a forest-savanna mosaic*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Fénelon P., 1970. *Vocabulaire de géographie agraire*. Faculté des lettres et sciences humaines de Tours, 692 p.
- George G., Verger F., 2000. *Dictionnaire de la Géographie*. PUF, Paris (1ère édition 1970).
- Johnston R. J., Gregory D., Pratt G., Watts M., 2000. *The dictionary of Human Geography* (4th Edition), Blackwell, Oxford, UK.
- Levy J., Lussault M., 2003. *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, Paris, 1032 p.
- Mazoyer M., 1987. *Dynamique des Systèmes Agraires*. Rapport de synthèse présenté au Comité des systèmes agraires. Ministère de la Recherche et de la Technologie, Paris.
- Mazoyer M., Roudart L., 1997. *Histoire des agricultures du monde, du néolithique à la crise contemporaine*. Le Seuil, Paris, 545 p.
- Peet R., Watts M. (ed.), 2004. *Liberation ecologies. Environment, Development, Social movements*. , 2nd Edition, Routledge, London & New York.
- Scott J.C., Bhatt N. (dir.), 2001. *Agrarian studies: Synthetic work at the cutting edge*. Yale University Press, Newhaven and London, 320 p.
- Tiffen, M., Mortimore, M., Gichuki, F., 1994. *More people, less erosion, environmental recovery in Kenya*. Overseas Development Institute, London / John Wiley & Sons, Chichester.
- Vissac B., Hentgen A., 1979. Présentation du Département de recherches sur les systèmes agraires et le développement. In : *Éléments pour une problématique de recherche sur les systèmes agraires et le développement*. Versailles, Inra-SAD, 114 p. + annexes.